

Culture Exposition

La peinture congolaise au parfum

• A Paris, la Fondation Cartier abrite l'exposition "Beauté Congo".

• L'événement évoque l'histoire

picturale en République démocratique du Congo.

• Pionniers et populaires en verve, créateurs actuels en demi-teinte.

L'amour de l'art et de l'Afrique

Roger Pierre Turine
à Paris

L'ensemble est de grande qualité avec une mention spéciale pour la magnifique évocation des premiers peintres du Congo, les attachants Lubaki, Antoinette et Djilantendo, actifs surtout autour de 1927-1930 et pour celle des meilleurs élèves de l'Atelier du Hangar monté par le Français Pierre Romain-Desfosés à Elisabethville (aujourd'hui Lubumbashi) fin 1940, début 1950.

Pour la plupart surgis des collections de Tervuren, de la Bibliothèque royale et, surtout, de Pierre Loos, ces aquarelles sur papier pour les premiers, huiles sur papier, toile ou carton pour les seconds, regorgent d'originalité, de fraîcheur et de particularités qui les imposent en dehors de tout courant artistique connu.

Montrés à Mons, en 2007, à l'occasion du Festival Yambi orchestré par la Communauté française de Belgique, ces chefs-d'œuvre de simplicité, d'authenticité et de rayonnement magique bénéficient à Paris d'une mise en lumière inédite, remarquable.

André Magnin

C'est à l'amour de l'art et de l'Afrique d'André Magnin, bien connu par sa participation à la légendaire exposition "Les Magiciens de la Terre" de 1989 à Paris, que l'on doit cette valorisation congolaise.

Bain de jouvence et chromatismes en feu, l'exposition fait bombance de découvertes rares et fécondes.

Comment ne pas craquer pour les scènes de la vie



Moke, sans titre, non daté. Huile sur toile, 88 x 166 cm. Collection privée.

quotidienne imaginées, en des raccourcis épatants, par Lubaki ou Djilatendo, deux peintres sur cases encouragés à peindre sur papier par un responsable belge charmé par leur naïveté chatoyante!

Lequel Georges Thiry ne réussit pas à les faire apprécier par les publics de Paris, Genève ou Bruxelles. Ils furent connus sur le tard, bien après avoir déposé leurs pinceaux d'infortune.

L'Atelier du Hangar et les œuvres de Bela, Pilipili ou Mwenze éveillèrent davantage l'intérêt des coloniaux résidant à Elisabethville. De nombreux collectionneurs s'emparèrent de leurs travaux. Revers de la médaille, un Pilipili perdit alors une heureuse spontanéité troquée contre un style répétitif de plus en plus décoratif.

De Bela à Muntu

L'intérêt pour cette école est conforté par la découverte, chez Cartier, d'œuvres passionnantes de partenaires du trio précité. Et surtout par un choix important de peintures d'un quatrième larron, plus tardif, Mode Muntu, à l'écriture particulière intrigante.

Complice de l'artiste disparu en 1985, Guy de Plaen, que relaye Michael son fils, se bat avec insistance pour la reconnaissance d'un homme trop peu compris de son vivant.

L'expo se visite sourire aux lèvres tant la sensation de la joie des peintres à s'exprimer semble constante à travers les époques.

Ces chefs-d'œuvre [...] bénéficient à Paris d'une mise en lumière inédite, remarquable.

Début 1970, à Kinshasa d'abord, s'affirme une école citadine, celle "des peintres populaires", un vocable initié par Chéri Samba, leur porte-drapeau, leur maître à tous.

Moke et Chéri Samba, puis Pierre Bodo, Chéri Chérin, Sim Simaro, Cheik Ledy, enfin Bodys Isek Kingelez (l'architecte utopiste) furent des pionniers de cette école de et dans la rue, les peintres ayant tenu boutique sur leur trottoir.

Regret: si la plupart sont encore actifs, la verve initiale a pris des rides et perdu de son tranchant.

Photographes et peintres

Dans le registre "popu", la découverte de "Beauté Congo", c'est JP Mika. Il renouvelle un genre qu'il ajuste à une sauce plus incongrue.

N'oublions pas le bédéiste Papa Mfumu'eto Ier, les photographes de studio

Depara et Ngaimoko.

La jeune scène nous laisse sur notre faim. Emoussée après de belles années de révolte? Regrettons ici l'absence de Vitshois Mwilambwe, Aimé Mpane ou Michèle Magema. Mais saluons la magistrale démonstration d'un ensemble qui percute, couleurs à foison.

→ Fondation Cartier, 261, boulevard Raspail, 75014 Paris. Magnifique catalogue, 380 pages, textes et repros couleur. Jusqu'au 15 novembre. Infos: 01.42.18.56.50 et www.fondation.cartier.com



Albert Lubaki, "Sans titre", 1927. Encres sur papier, 52 x 66 cm. Collection André Magnin.



J-P Mika, La Nostalgie, 2014. Huile et acrylique sur toile, 169 x 126 cm. Collection privée.

Peinture fraîche

C'est peu dire que les peintures sur papier de Lubaki et d'Antoinette, installés au Katanga, et de Djilatendo, qui vivait au Kasai, sont des petits chefs-d'œuvre de simplicité émouvante, de naïveté primesautière, d'originalité féconde car, une fois entrevus, ils se reconnaissent de loin.

Plus entreprenant peut-être, Djilatendo se partagea entre des scènes populaires ou une imagerie influencée par la présence belge au Congo et de magnifiques déclinaisons abstraites, colorées et chatoyantes, qu'ont pu lui inspirer les textiles locaux.

Ils ne connurent, aucun des trois, le succès mérité. Et l'histoire est plus triste encore quand, comme le rappelle dans le catalogue André Magnin dans son texte d'ouverture, on sait ce qu'il advint d'une tentative de promotion de leurs travaux par une galerie parisienne, la galerie de Charles-Auguste

*“Aujourd'hui,
si on demande
à quelqu'un de
nommer
quelques
artistes du
Congo, ou
même
d'Afrique, le
nom de Chéri
Samba ne
manquera pas
d'être cité.
Qu'on le veuille
ou non, je peux
dire que je suis
un pionnier de
la peinture
congolaise.”*

CHÉRI SAMBA
Artiste peintre

Girard, sous l'égide de la revue "Jazz".

L'affaire tourna court !

Ce qui aurait dû, en 1930, être le départ d'une belle consécration tourna au vinaigre par l'incongruité de soupçons malvenus. Alors, en effet, qu'un catalogue de l'événement devait bénéficier de la plume alerte et avertie de Cendrars ou de Morand, un bruit intempestif fit capoter le projet : la rumeur courut que les aquarelles du dit Lubaki n'étaient qu'usurpation d'un Européen habile. Et patatras, l'affaire tourna court !

Exposé en 1931 à Vincennes, puis à Rome et à Bruxelles, Djilatendo n'eut pas plus de succès. Ils furent abandonnés à leur triste sort par des administrateurs belges, Georges Thiry et Gaston-Denys Périer, échaudés par l'insuccès. Privés de matériel, ces peintres prometteurs disparurent aussi vite qu'ils avaient surgi au grand jour.

R.P.T.